

-- JUIL 1986

Compact

LA REVUE DU DISQUE LASER

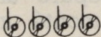
ETIENNE DAHO

Pop Satori

Durée : 44 mn 90 s

Enr : 1985.DDD

Virgin 30030



Après « Mythomane » en 82 et « La Nuit, la nuit » qui lui vaut la consécration, voici venir le 3ème album d'Etienne Daho. Cet ex-branché de Rennes, où il avait travaillé avec Marquis de Sade et Jacno, a su évoluer d'une new wave pour initiés à une variété plus populaire. Sans tomber pour autant dans la facilité car Daho est bien plus qu'un chanteur de charme pour midinettes. « Pop Satori » en est la dernière preuve. Après « Tombé pour la France », son précédent 45 T (qui figure également sur l'album), l'approche en est moins immédiate mais beaucoup plus convaincante. Du dehors comme du dedans, le souci est à l'esthétique. Pochette très classe, titre recherché emprunté au japonais avec Satori ou l'illumination conduisant à l'extase. L'objectif est atteint : par la production soignée, à laquelle Daho s'est lui-même attelé après ses déboires à Londres avec Torch Song. Par les mélodies électroniques

aux guitares appuyées d'Arnold Turboust (sauf pour les accords sixties de « Duel au soleil » composés par Jérôme Soligny). Par les textes intimes et délicats sur l'amour, celui que l'on fait, effleurés par les mots en toute discrétion.

Charme et séduction imparables. Daho persiste également dans l'exercice des reprises. Il adapte en français « Love at first sight » de The Gist qui devient un superbe « Paris le Flore » et interprète une version totalement désarmante de « Late Night » de Syd Barrett. Le tout est élégant, précieux, tendre, chaud et subtil. Plaisir absolu. Daho, c'est la romantique douceur, la fragilité, la naïveté, la passion mais aussi et surtout le raffinement et l'intelligence qu'il a su redonner à la variété française.

A redécouvrir avec émotion sur la scène de l'Olympia en septembre prochain.

Sylvie Devilette

Technique : instruments très présents et définis, spectaculaires. Malheureusement, la voix, réverbérée et métallique n'est pas assez détachée ; elle est parfois presque incompréhensible.